

N°

ast

arci

213

3

TRAIT D'UNION

—

Bulletin de l'Association romande  
des correctrices et correcteurs d'imprimerie  
et de l'Association suisse des typographes

2017

SOMMAIRE

- 1** ÉDITO  
**BILLET**  
DU PRÉSIDENT
- 3** BAFUILLE  
**MERVEILLEUSE**  
RECETTE
- 5** IN LIBRO VERITAS  
**LE BONHEUR**  
EST DANS  
LA CORRECTION
- 9** IDIOME  
**FRANGLAIS,**  
QUAND TU  
NOUS TIENS !
- 11** TYPO  
**CARACTÈRES**  
SUISSES
- 19** IN LIBRO VERITAS  
**LA TYPOGRAPHIE**  
EN VINGT-  
QUATRE  
TRANCHES
- 21** LES EXPERTS  
**LE SAVIEZ-VOUS ?**
- 22** LES EXPERTS  
**LE MAÎTRE**  
DES MOTS
- 24** IDIOME  
**GUIDE :**  
UNE ADJONCTION  
BIENVENUE !
- 27** ARCI  
**LA 25<sup>E</sup> FÊTE**  
DU LIVRE  
À SAINT-PIERRE-  
DE-CLAGES
- 31** IDIOME  
**DIRE,**  
NE PAS DIRE,  
TELLE EST  
LA QUESTION !
- 32** SÉPARATION  
**À LA MÉMOIRE**  
D'UN AMI
- 34** ZEN  
**MOTS**  
CROISÉS
- 36** AGENDA



Visitez notre bourse automobile. Plus de 500 voitures neuves et d'occasion livrables du stock. Profitez de nos actions de leasing et reprises. Infos sous [www.ahg-cars.ch](http://www.ahg-cars.ch)

**ahg cars**  
ahg group

Automobiles Belle-Croix - Fribourg  
Wolf Automobiles - Bulle  
Divorve Automobiles - Avenches  
Auto Schweingruber - Tavel  
Garage Champ Olivier - Morat  
Auto-Center Klopstein - Laupen

# BILLET DU PRÉSIDENT

ÉDITO

On finit l'été avec des nouvelles de la presse « romande ». Je mets des guillemets parce que la presse lausannoise et genevoise, même si elle écrit en français, a sa direction à Zurich. Tamedia, comme vous l'avez appris, a décidé de fusionner les rédactions de *20 minutes* et du *Matin*, chacun des deux titres gardant son identité. Résultat : *Le Matin* version papier, déficitaire depuis plus de dix ans, est donc provisoirement sauvé, mais ce rapprochement coûte quand même six licenciements secs.



La suite des opérations, garantie « sans perte d'emplois », concerne les autres publications romandes du groupe Tamedia. *24 heures*, la *Tribune de Genève* et *Le Matin Dimanche* verront leurs rubriques Suisse, Monde, Éco et Sport confiées à une rédaction centralisée placée sous la houlette du *Matin Dimanche*. Tout cela est programmé pour janvier 2018. On s'éloigne de la diversité de la presse. Qui vivra verra.

La Fête du livre a eu lieu par un temps presque magnifique. Lors du repas que j'ai partagé avec Michel Pitton, il m'a fait part d'une certaine lassitude de la fine équipe qu'il forme avec Marcel Odiet. Celui-ci, par exemple, se déplace du fin fond du Jura et passe tout son week-end à Saint-Pierre-de-Clages. Il commence à trouver le rôle pesant, tout comme Michel, d'autant qu'il a un tas d'autres casquettes et que ses fins de semaine sont parfois chargées. Je lance donc ici un appel aux bonnes volontés : nous avons besoin de remplaçants pour tenir notre stand l'an prochain, pas forcément tout le week-end, d'ailleurs. Cela soulagerait notre tandem de choc d'avoir de l'aide. Les personnes intéressées peuvent s'adresser à moi ou à Michel.

---

À noter que nous sommes historiquement les invités de la Fête du livre et que le stand nous est offert. Des rumeurs disent que cela ne serait plus forcément le cas dans un futur proche. Devoir payer la location assez onéreuse de cet emplacement nous inciterait vraisemblablement à laisser tomber Saint-Pierre-de-Clages.

L'été touche à sa fin, et c'est bientôt la dictée du Mouvement des aînés. Toujours écrite et déclamée par Lova Golovtchiner, elle aura lieu cette année à Nyon le 28 octobre (voir l'annonce en page 20). Je compte au minimum sur l'équipe de l'an dernier pour la relecture, mais chacun est bienvenu. C'est franchement sympa et nous avons toujours été bien accueillis. Les inscriptions sont ouvertes à mon adresse de courriel, et rappelez-vous l'adage : plus on est de fous...

Notre ami Francis Choffat lira, quant à lui, sa propre dictée au Salon des écrivains neuchâtelois et jurassiens, qui se tiendra le dimanche 26 novembre à Auvernier (NE). Nous n'avons pas eu de contacts pour une éventuelle relecture, mais je vous recommande la visite de ce salon, qui vous donnera aussi l'occasion de faire une jolie balade au « bordu ».

En 2017 encore, ne manquez pas Verbophonie, festival en l'honneur de la langue française organisé au Théâtre Benno-Besson d'Yverdon-les-Bains les 15 et 16 décembre. Là encore, possibilité d'une présence de notre association...

Je voudrais que l'Arci tienne un stand au Salon international de l'écriture, dont la deuxième édition aura lieu les 2, 3 et 4 mars 2018 à Colombier-sur-Morges (VD). C'est un endroit rêvé pour mettre en avant notre métier, pas si moribond que ça, finalement. Tout comme pour la Fête du livre, les volontaires sont les bienvenus et sont priés de me contacter.

Pour rappel, je quitterai la présidence en 2019. Je vous ai présenté une candidate à ma succession à Saignelégier, où elle a été accueillie avec enthousiasme, mais les candidatures restent évidemment ouvertes. À bon entendre...

Bel automne à tous.

*Olivier Bloesch, président*

# MERVEILLEUSE RECETTE

BAFOUILLE

Jupe, de l'arabe *djoubba*.  
Alcool, de l'arabe *al-kuhlowdotl* via l'espagnol *alcohol*.  
Amalgame, de l'arabe *amal al-djamà*,  
fusion, union charnelle.  
Pamplemousse, du néerlandais *pompelmoes*, gros citron.  
Accordéon, de l'allemand *Akkordion*.  
Café, du turc *kahve*, via l'italien *cavee*, puis *caffè*.  
Pyjama, du persan *pâè*, jambe, et *djâmah*, vêtement.  
Concert, de l'italien *concerto*.  
Pantalon, de l'italien *Pantalone*,  
nom d'un personnage de comédie.  
Redingote, de l'anglais *riding-coat*,  
vêtement pour aller à cheval.  
Paquebot, de l'anglais *packet-boat*, de *packet*, paquet,  
et *boat*, bateau.  
Vague, de l'ancien scandinave *vágr*.  
Ski, du norvégien *ski*.  
Tourisme, de l'anglais *tourism*.  
Magasin, de l'arabe *makhâzin*, pluriel de *makhzan*, dépôt.  
Robot, du tchèque *robota*, travail forcé.  
Bizarre, de l'italien *bizzarro*, extravagant.  
Mammoth, du russe *mamout*, qui vit sous la terre.  
Hasard, de l'arabe *az-zahr*, le dé, via l'espagnol *azar*.  
Camarade, de l'espagnol *camarada*, chambrée.  
Bol, de l'anglais *bowl*, jatte.  
Patate, de l'arawak (langue amérindienne) *batata*.  
Sabre, du magyar *száblya*, via l'allemand *Säbel*.  
Képi, de l'allemand *Kappe*, bonnet,  
via le suisse allemand *Käppi*.  
Tornade, de l'espagnol *tornado*.  
Matelot, du moyen néerlandais *mattenoot*,  
compagnon de couche.  
Dune, du moyen néerlandais *dune*.



« Dis-moi des mots, des mots  
qui chantent, et qui enchantent.  
Des mots divins, des mots câlins,  
des mots coquins. Des mots  
qui riment, des mots sublimes.  
Dis-moi des mots... pour me  
séduire. » Jean-Claude Saint-Louis

---

Balcon, de l'italien *balcone*.

Baroque, du portugais *barocco*, perle irrégulière.

En parcourant cette liste, je m'émerveille et je découvre un véritable melting-pot (creuset, pot pour mélanger). Cela me rappelle, alors que j'étudiais (et savourais) la cuisine grecque, combien le bassin méditerranéen regorge d'influences ; les cuisines turque, arabe, libanaise, italienne sont tout autant de saveurs qui se retrouvent dans la cuisine grecque, comme tout autant de savoureux mots étrangers que l'on retrouve dans la langue française et qui enrichissent son palais.

Et on se plaint des anglicismes comme d'une faute de goût ? Oui, bien sûr, quand il y a trop de sel, la moussaka est dégueulasse ! La cuisine, et surtout la pâtisserie, n'est réussie que si l'on respecte les doses de chaque ingrédient. Avez-vous déjà remarqué le nombre d'italianismes qui ont proliféré dans notre langue pendant la Renaissance ? Allez, j'enfile ma redingote bizarre pour aller, sur mon cheval, profiter de l'été indien au-delà des dunes, et je vous tire ma révérence. Salut la compagnie !

Tous les mots de la langue française sont issus d'autres langues (le latin, le gaulois, le francique, etc.). Les mots présentés ici ont comme particularité d'être des emprunts lexicaux, c'est-à-dire des mots étrangers intégrés au français, souvent de façon assez récente. Ces emprunts peuvent avoir été adaptés aux règles de la langue d'accueil, mais ils doivent être distingués des mots autochtones créés à partir de racines anciennes. Source des étymologies : Larousse.

**À propos des anglicismes, j'aimerais savoir si l'allemand ou l'italien sont tout aussi envahis que le français par les mots anglais. Un collègue ou une collègue qui connaît le sujet pourrait-il ou elle écrire un article pour le prochain *Trait d'Union* ? Merci d'avance et à bientôt...**

*Steve Richard*

# LE BONHEUR

IN LIBRO VERITAS

est dans la correction

**À force de corriger les textes des autres, il n'est pas rare d'avoir la plume qui vous démange. Une correctrice du *Monde* a saisi la sienne pour décrire avec humour et vivacité la vie d'une de ces travailleuses de l'ombre. Venue à la correction par des chemins de traverse, elle livre son expérience et sa vision du métier dans un ouvrage joliment intitulé *Au bonheur des fautes\**, où elle partage avec allégresse le plaisir qu'elle éprouve à traquer l'erreur tous azimuts.**

Son parcours professionnel ne manquera pas d'étonner nos anciens aux têtes chenues, ces vaillants travailleurs de l'imprimerie traditionnelle qui ont connu l'« âge du plomb » et la rigueur du bon vieux temps de la belle typographie, trop souvent jetés sans ménagement en fin de carrière par de jeunes loups ignorants. La bonne humeur de cette correctrice du XXI<sup>e</sup> siècle réussira à consoler les nostalgiques de l'âge d'or de la presse, et les nombreuses victimes du continuel rétrécissement des services de correction, quand il ne s'agit pas de leur élimination totale.

Comme beaucoup, Muriel Gilbert, la dompteuse de mots, ne s'est pas sentie dès la petite enfance irrésistiblement attirée par une vocation de correctrice. Elle se voyait plutôt fée ou boulangère itinérante. Peu de gens rêvent de devenir correcteurs, ils tombent par hasard dans ce drôle de métier, comme Obélix dans la marmite de potion magique. Toutes proportions gardées, ils ne s'en remettent jamais : ils sont alors, pour la vie, atteints de *névrose corrective* et de *compulsion lecturophile*, lisant sans relâche tout ce qui passe sous leurs yeux, emballages de produits courants, panonceaux, affiches, encarts publicitaires, etc., sursautant convulsivement à chaque erreur.

---

L'autrice – j'emploie à dessein ce mot rare plutôt que celui qui est recommandé par les instances officielles, *auteure*, que je trouve fort laid – ne catalogue pas toutes les fautes qu'elle a repérées, elle nous offre plutôt un récit vivant et humoristique de son quotidien de correctrice. Dans le contexte vivifiant d'une séance de gymnastique aquatique, elle conte par le menu ce qui l'a amenée à la correction, afin de satisfaire la curiosité de son *aquacopine*. Dès le début du livre, on note cet amour des mots qui conduit l'inventive correctrice à multiplier avec délices ses créations de néologismes, qui vont du *secret correctorial* à *ANPÉique* en passant par *virgulesque* et *malusant*. Petite fille, dès qu'elle a su reconnaître les lettres, elle s'est muée en lectrice insatiable et curieuse.

### **Un parcours sinueux avant le graal**

Après des études de lettres et de langues, un séjour de jeune fille au pair aux États-Unis, un job d'hôtesse-interprète à l'accueil des étrangers dans un grand magasin parisien, la jeune femme – devenue tôt mère de famille – gagne sa vie en écrivant des chroniques pour un mensuel familial, pour une radio, tient un blog, travaille pour une agence de publicité, fait des traductions, etc. Tel est le parcours professionnel sinueux des travailleurs modernes, qui ne connaissent que très rarement l'évolution linéaire traditionnelle : apprentissage, formation professionnelle ou études universitaires, embauche à l'essai puis contrat à durée indéterminée dans une entreprise bien établie.

En dépit de ses études solides (maîtrise de traduction littéraire), de sa plume agile et de sa réactivité, Muriel Gilbert a souffert comme tant d'autres des aléas de ce secteur professionnel sinistré qu'est la presse : deux licenciements économiques en trois ans et une activité précaire de pigiste en attendant mieux.

Heureuse nature, elle ne s'est jamais découragée : à l'occasion d'une formation professionnelle de secrétaire de rédaction (l'homme ou la femme à tout faire de la presse magazine qui accomplit souvent des tâches de correction au sein de la rédaction), la voilà qui se prend de passion pour cette délicieuse occupation d'*astiqueuse de texte* qui consiste à nettoyer les pages des fautes qui s'y sont glissées. Une autre session de formation professionnelle plus tard, cette fois-ci une vraie école de correction d'une durée de six mois à temps plein, qui délivre un diplôme dûment reconnu, et c'est le graal : un emploi de correctrice au *Monde*, avec un contrat à durée indéterminée.

### **Une charmante virguleuse**

Désormais « casée » dans un cassetin, Muriel Gilbert a de quoi agrémenter son livre de savoureuses anecdotes sur les journées d'une correctrice œuvrant au sein d'un journal encore de bonne tenue, en dépit des récriminations de lecteurs atrabilaires qui grommellent « *Le Monde* n'est plus ce qu'il était » et qui la bombardent de coups de téléphone au moment le moins opportun.

---

Au fil des pages, on s'attache à cette correctrice bienveillante et enjouée qu'il doit être agréable d'avoir pour collègue ou copine : à travers ses écrits transparaît son amour de la vie et de la langue française, dont elle déguste les mots avec gourmandise. Du reste, de petits encadrés justement intitulés « Un bonbon sur la langue » apportent d'utiles informations sur des particularités ou sur des détails historiques souvent ignorés du grand public. Sans jamais se départir de son ton cordial et léger, s'adressant familièrement à ses lecteurs comme à de vieux amis, cette charmante et érudite *virguleuse* les divertit en mêlant avec simplicité vie personnelle et situations professionnelles, partageant avec générosité ses astuces mnémotechniques et ses petits trucs de métier. La bibliographie-boîte à outils rendra service à ceux qui souhaitent se perfectionner ou aux audacieux prêts à s'engager dans une voie rétrécie.

Ce livre est un plaisant plaidoyer pour la survie d'une espèce menacée de disparition, créature hybride qui tient du chien truffier, du zèbre aux yeux rouges et du mouton à cinq pattes : le correcteur.

Avis aux éditeurs irrespectueux qui scannent sans révision d'anciennes versions, aux rédacteurs trop pressés, aux auteurs approximatifs et aux pingres productivistes qui prolifèrent : le coût de la correction d'un ouvrage, c'est moins de 1% de son prix de vente. Vos productions méritent une bonne correction...

À l'instar de Muriel Gilbert, des professionnels enthousiastes piaffent d'impatience, pour l'amour de la langue française et par goût de la qualité, à l'idée de traquer partout les fautes sournoises. Pour le plus grand bonheur des lecteurs fatigués de voir trop d'imprimés médiocres.

*Patricia Philipps*

\*Muriel Gilbert, *Au bonheur des fautes. Confessions d'une dompteuse de mots*, Vuibert, Paris, 2017, ISBN 978-2-311-10154-6, 17,90 €.



# «Je suis Vaudoise.»

Gerold Biner, Zermatt

Agence générale de Fribourg  
Stéphan Piccand, Agent général  
Rue St-Pierre 18, 1701 Fribourg  
T 026 347 18 18  
[www.vaudoise.ch/fribourg](http://www.vaudoise.ch/fribourg)

Là où vous êtes.

 **vaudoise**

# FRANGLAIS,

## quand tu nous tiens!

1. Dans le numéro du quotidien *La Liberté* du 10 juillet 2017 a été publié un article intitulé « **SlowUp**, le calme avant la tempête. La 14<sup>e</sup> grand-messe de la mobilité douce a attiré près de 22 000 personnes hier en Gruyère. » Il s'agissait, pour la quatorzième fois, de réunir autour du lac de la Gruyère des vélos de tout genre roulant à vitesse variable. Quelque 22 000 personnes, notamment en famille ou en couple, ont profité d'une route sans trafic motorisé.

Selon les dictionnaires anglais-français, la traduction de *slow up* est « ralentir » (son allure) ou « diminuer » (sa vitesse). Ainsi que le titre l'indique, il s'agit bien ici de mobilité douce. Pourquoi donc utiliser encore un anglicisme ?

2. C'est dans un ordre d'idée voisin que nous abordons le deuxième exemple, tiré d'un article de l'Agence télégraphique suisse, publié dans le même journal le 7 juillet 2017. Le titre de l'article est « Billets **last minute** réduits », dont l'explication est la suivante : « L'objectif principal est de faire découvrir au public des artistes auxquels il n'aurait peut-être pas pensé. Les concerts choisis ne sont pas de ceux dont les ventes n'ont pas marché, a ajouté le MJF (Montreux Jazz Festival). Le festival recherche un certain équilibre, avec un événement par soir. Personne ne sait à l'avance quel sera le concert. » On se demande pourquoi un anglicisme a été utilisé dans le titre et le texte de l'article, au lieu d'écrire « Billets de dernière minute à prix réduits ».

3. Le directeur de la promotion économique du canton de Fribourg a envoyé une lettre au quotidien *La Liberté*, qui l'a publiée dans son numéro du 8 août 2017 sous le titre

---

« Stop à la mode des **fake news** entre gens de bonne volonté ». L'information se termine de la manière suivante : « Nous restons ouverts par principe à la critique objective et constructive, mais encore faut-il qu'elle se base sur des informations correctes. La mode actuelle des *fake news* a aussi des limites parmi les gens de bonne volonté. »

Le 10 août a paru dans le même journal une information sur la lutte contre les *fake news*, émanant de l'Agence télégraphique suisse (ATS) et contenant une explication du phénomène. En voici un extrait : « L'organisation Mozilla, à l'origine du navigateur Firefox, a annoncé hier une amplification de ses efforts pour endiguer les *fake news*. Elle voit dans ce phénomène un problème fondamental pour l'avenir d'internet. Dans un communiqué, l'ONG a fait part du lancement de la Mozilla Information Trust Initiative (MITI), qu'elle décrit comme une mobilisation complète pour préserver la crédibilité et la santé d'internet, et combattre la pollution de l'information en ligne et les fausses informations, qui réduisent la transparence et sèment les graines de la discorde, minent la confiance et la participation et sapent les bénéfices du web pour tous. »

« Ce programme s'appuie sur les initiatives déjà lancées par l'ONG. Il prendra plusieurs formes : des technologies (comme des modules externes pour Firefox) développées en partenariat avec des médias, des ressources éducatives en ligne, des programmes de recherche (notamment avec l'Université américaine Stanford), le soutien à des conférences et forums... »

On peut se demander pourquoi les auteurs de ces diverses informations ont cru devoir utiliser un anglicisme, alors que l'expression « fausse nouvelle » ou « nouvelle truquée » n'a été employée dans aucun de ces textes.

Étienne Bourgnon

# CARACTÈRES SUISSES

TYPO

**La typographie est une discipline trop souvent oubliée, malgré ses traits magiques. Elle fait voyager sans bouger, accompagne sans parler. De grands noms suisses l'ont créée, de nouveaux la font perdurer.**

Certains clichés sur la Suisse ont la vie dure, comme le fromage ou le chocolat. Moins connue, mais tout aussi fondamentale pour caractériser notre identité culturelle, la typographie, ou plus précisément le dessin de caractères typographiques, constitue le fondement du « style suisse » né dans les années 1950 et 1960, et diffusé à Paris, dans la vague à succès des arts visuels. Certains grands noms que tous connaissent sans le savoir en sont les représentants : Adrian Frutiger, François Rappo ou Wolfgang Weingart.

## **Une histoire à suivre**

Dès le XV<sup>e</sup> siècle, de nombreuses presses s'implantent en Suisse, dans la région alémanique notamment. Elles suivent ainsi le courant allemand, né après l'invention des caractères d'imprimerie en plomb par Johannes Gutenberg en 1450. Au XX<sup>e</sup> siècle, les arts appliqués deviennent une spécialisation helvétique. Des écoles voient se former sur leurs bancs des acteurs comme Adrian Frutiger, qui suit ses études à Zurich. Graphiste et spécialiste de la création de caractères, il décide, comme de nombreux compatriotes, de viser plus haut et de s'expatrier pour élargir son terrain de jeu. C'est Paris, qui, entre 1951 et 1953, va voir arriver à tour de rôle Peter Knapp, Adrian Frutiger, Jean Widmer et Albert Hollenstein. Leurs champs d'activité sont le graphisme, la typographie, les caractères, mais aussi l'identité visuelle, l'édition, la presse, la direction

---



*Adrian Frutiger.*  
*Photos: pointypo.com*



*Jean Widmer.*



*Albert Hollenstein.*

artistique, la mode et la photographie. Les cultures graphiques suisse et française diffèrent foncièrement. La première est née de la modernité. La seconde se montre plus traditionaliste, voire opposée à l'avant-gardisme artistique dans la discipline typographique.

Bien dans l'air de leur temps, les Suisses en profitent pour diffuser dans la capitale française ce qui plus tard prendra le nom de « style suisse ». Imprégnés des courants Op art, pop art ou de la Nouvelle Vague, ils apportent au graphisme urbain parisien certaines valeurs techniques. Adrian Frutiger dessine la fonte Univers chez Deberny & Peignot en 1957 – un succès mondial immédiat à l'origine de la signalétique du métro parisien et de l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle. Peter Knapp et Jean Widmer deviennent directeurs artistiques de l'atelier de publicité des Galeries Lafayette avant de passer, respectivement, à la direction artistique du magazine *Elle* en 1960 et de la revue *Jardin des Modes* pour Jean Widmer dont l'agence, Visuel Design, réalise à Paris l'identité visuelle d'institutions culturelles publiques. La plus connue est celle du Centre Pompidou en 1974, jusqu'à ce que Ruedi Baur en reformule le concept en 2001.

---

## **Naissance d'un style**

Retour sur sol suisse. Le caractère Helvetica est réalisé par le graphiste zurichois Max Miedinger au milieu des années 1950 pour la fonderie Haas, à Bâle. D'abord nommée Haas Grotesk, cette police aux traits si purs prend son nom définitif en 1960, devenant du même coup le symbole de ce style graphique suisse moderne et cosmopolite. L'influence du Bauhaus de Dessau va durablement transformer les arts appliqués et donnera naissance au design contemporain.

Le « style suisse » se définit par son côté épuré, le souci du détail, une précision, une ingéniosité, une neutralité, même, alliés à un parfait usage des blancs et de leur disposition, une lisibilité et une tension entre les formes et la grille modulaire qui apporte la fonctionnalité. Plébiscitée, cette tradition helvétique en matière de dessin typographique s'installe sur la scène internationale.

En Suisse, après la guerre, la typographie s'apprend à la Kunstgewerbeschule de Bâle. Mais l'évolution du dessin typographique et surtout son enseignement finissent par lentement stagner. À partir des années 1990, l'apparition des systèmes informatiques et de la publication assistée par ordinateur (PAO) menace l'apprentissage de la typographie. Pour survivre, il doit évoluer. À l'École cantonale d'art de Lausanne (Écal), des professeurs ont instauré des cours de graphisme qui ont sèchement supplanté l'étude du dessin typographique pur. Au début des années 2000, François Rappo dynamise la didactique par la pratique pédagogique et parvient à rallier les deux secteurs. Le typographe lausannois va faire en sorte qu'une nouvelle approche du métier s'installe en Suisse romande. À son contact, toute une génération de jeunes typographes très motivés va émerger.

## **Confort de lecture**

C'est le cas du trio à l'origine de Swiss Typefaces, la fonderie créée en 2004 par Ian Party, designer en communication visuelle, spécialisé en design graphique, Maxime

---

---

Plescia-Buchi, concepteur graphique et directeur artistique. Emmanuel Rey, graphiste et dessinateur de caractères typographiques, a rejoint l'équipe en 2013.

« Nous avons tout mis en perspective par rapport aux autres pratiques et je pense que ça a été la clé de notre collaboration à trois, explique Maxime Plescia-Buchi. Nicolas Party, le frère d'Ian, vient des beaux-arts et il a eu une influence notoire sur nos créations. Quand nous avons lancé Swiss Typefaces, nous étions atypiques dans notre manière de conceptualiser le dessin de caractères. Plutôt iconoclastes et artistiques en opposition à la typographie pure et plutôt puristes par rapport aux graphistes qui bricolaient des fontes sur Illustrator. » La distinction n'est pas évidente, car trois niveaux doivent être considérés : le dessin typographique, la composition typographique qui débouche sur une maquette, par exemple, et le graphisme, qui englobe l'aspect plus esthétique. Maxime Plescia-Buchi l'illustre parfaitement : « Cette compréhension permet de savoir sur quoi porter l'attention. On ne peut considérer l'esthétique que comme subordonnée à la fonction ; un mauvais typesetting va déranger la lecture comme des marches légèrement trop hautes dans un escalier. Il en va de même pour les caractères typographiques, il faut viser la fonctionnalité. Le graphisme sert à véhiculer l'information, qui doit être fluide, lisible. On ne doit pas sentir l'effort. »

Cependant, depuis les années 1980, l'héritage de la culture française véhiculait l'idée inverse d'une discipline devant être avant tout expressive. Cela correspondait à l'arrivée des outils digitaux dans l'imprimerie au moment de la séparation des deux matières. « Ian Party, qui a créé la fonte Suisse Int'l, prône, dans son enseignement à l'Écal, le retour à la matière première délaissée en raison des outils visuels, abonde Maxime Plescia-Buchi. Il a décidé de combiner les standards les plus élevés du graphisme et de la typographie pour créer du matériel qui satisfasse pleinement les exigences de justesse et d'esthétique. »

## Police digitale

Le renouveau est donc là, bien que l'Helvetica de Max Miedinger ait été choisie par Nestlé, Lufthansa, le métro de New York, McDonald's et d'innombrables autres marques et reste à ce jour la police de caractères la plus connue du monde. « Nous avons monté une société de conception de typographie et de graphisme connue pour les vues innovantes que nous adoptons, notre approche créative et la qualité de nos types de caractères », reprend Maxime Plescia-Buchi, dont l'entreprise, basée à Vevey, se taille un joli succès international.

Swiss Typefaces met en avant une conception esthétique particulière, unique, qui a mené ses créateurs à dessiner des polices de caractères complètes. « Nous avons mené tout un travail de développement des fontes. Nous avons démarré avec le print, comme notre travail pour *L'Hebdo*. Mais actuellement, nous considérons le digital comme étant le support principal pour quelque caractère que ce soit », analyse le graphiste lausannois, dont la formation écalienne fait ressortir essentiellement les influences de François Rappo et de son approche plus « punk » de

---

*New Paris, une police  
de caractères Swiss Typefaces.  
[www.swisstypefaces.com](http://www.swisstypefaces.com).*



**NewParis Skyline *Regular Italic***  
**NewParis Skyline *Medium Italic***  
**NewParis Skyline *Bold Italic***  
**NewParis Skyline *Black Italic***

---

l'enseignement de la typographie. Également nourri par des bureaux comme M/M Paris, Norm à Zurich dont le style mélange graphisme et dessin typographique, Maxime Plescia-Buchi souhaite rendre son accessibilité au dessin de caractères typographiques. « De même qu'on ne réinvente pas la roue, on continue à dessiner des chaises dans le design de produits. C'est pareil pour le dessin typographique : on développe des polices de caractères. **Croire que la typographie n'est pas importante, c'est comme penser qu'en architecture, les matériaux de construction ne sont pas fondamentaux.** L'esthétique du bâtiment relève à 40 % de sa forme, mais à 60 % du béton qui la constitue, de même que le choix du caractère va constituer à 50 % l'esthétique d'une mise en page. La structure, le papier font les 50 % restants. »

### **Adrian Frutiger: le sculpteur de blancs**

« Adrian Frutiger dirigeait un atelier au sujet de la forme et de la contreforme à Paris », se souvient Roger Chatelain, qui a bien connu Adrian Frutiger. Correcteur, typographe, auteur et enseignant, son expérience unique est nourrie du contact avec le célèbre typographe suisse. « Une fois, alors que nous étions seuls, nous avons échangé des propos relatifs à la lisibilité, car j'aimais emprunter à sa didactique dans mon enseignement. » Il me dit : « En dessinant des caractères, j'ai toujours eu le sentiment de sculpter des blancs. Ce fut pour moi une révélation. »

Au point que son approche et sa vision d'un caractère, voire d'une composition typographique vont être bouleversées. « Adrian Frutiger vivait de sa passion, qu'il tenait du métier de son père, tisserand. Il était fasciné par le fil de la trame qui forme la texture... « Ce terme ne renferme-t-il pas le mot texte ? » disait-il », continue le typographe romand. Le monde de l'esprit de Frutiger était clair : une casse d'imprimerie permettait de composer n'importe quel texte dans n'importe quelle langue. Son apport en matière de lisibilité est fondamental. « Dès la fin de ses études, il est invité à prendre la direction artistique de la Fonderie Deberny & Peignot à Paris, au sein de laquelle il

---

créé l'Univers, ainsi que les premières polices destinées à la photocomposition, en améliorant la lisibilité de l'écriture propre à la lecture optique. »

Les sigles, les logotypes conçus par Adrian Frutiger sont des succès, comme la signalisation du métro parisien ou de l'Aéroport Charles-de-Gaulle à Roissy, qu'il a dessiné en 1970. « Cela lui a permis de développer un caractère spécifique, le Frutiger. Le succès fut retentissant. La Poste suisse l'utilise toujours », poursuit Roger Chatelain, qui mesure la chance d'avoir pu travailler en sa compagnie. L'apport d'Adrian Frutiger lui a permis de publier des articles et plusieurs ouvrages qui retracent l'histoire du « style suisse ». « Adrian Frutiger a exploré le signe sous toutes ses formes et contreformes. Il visait à comprendre la réaction du lecteur, en sondant l'âme d'une culture, d'une civilisation. Paris et la francophonie lui doivent une fière chandelle. »

Roger Chatelain a enseigné la typographie de 1965 à 2000. Parallèlement, il a œuvré à la rédaction de la *Revue suisse de l'Imprimerie* et d'autres organes professionnels. Ayant présidé l'Association romande des correcteurs d'imprimerie durant une décennie, il est également un des auteurs du *Guide du typographe*.

Monica D'Andrea

Article paru dans T, magazine hebdomadaire du journal

Le Temps, numéro Arts du 10 juin 2017.

<https://www.letemps.ch/lifestyle/2017/06/28/caracteres-suisse>

# syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne  
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27  
Courriel: [lausanne@syndicom.ch](mailto:lausanne@syndicom.ch) – Internet: [www.syndicom.ch](http://www.syndicom.ch)

**Un engagement commun, un encadrement personnalisé**

# LA TYPOGRAPHIE

en vingt-quatre tranches

IN LIBRO VERITAS

Décidément, Roger Chatelain profite allégrement de sa retraite; ce diable de Jurassien réussit à nous pondre un quatrième volet dans la collection Son mot à dire... et il l'exprime!

Dans ce nouvel opus, fidèle aux trois précédents, Roger partage avec nous ses souvenirs, ses idées, son amour de la typographie et du Jura (libre). Il nous ouvre grand son cœur et surtout ses archives, et c'est un délice pour les enfants de Gutenberg que nous sommes.

Sobrement intitulé *Typographie*, le livre est découpé en vingt-quatre tranches alphabétiques richement illustrées, ayant bien sûr pour sujet l'imprimerie traditionnelle. Roger a jugé bon de ne pas rompre le lien avec ses *Chroniques typographiques*, dans lesquelles il glisse, depuis 2011, ses coups de cœur ou de gueule, ses partis pris et ses anecdotes truculentes.

Vingt-quatre tranches pour élargir votre culture des arts graphiques, vingt-quatre tranches pour découvrir quelques détails historiques sur nos associations romandes, et pour les Pères Virgule, six pages à parcourir attentivement pour mettre un terme à la controverse des majuscules accentuées.

L'ouvrage compte également un chapitre très intéressant sur l'histoire de notre cher bulletin, le *Trait d'Union*. Le reste, il faut le découvrir par vous-mêmes...

Steve Richard

Roger Chatelain

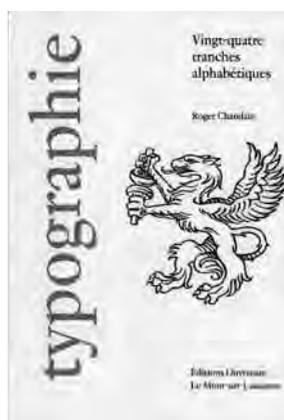
Typographie, vingt-quatre tranches alphabétiques

ISBN 978-2-88413-306-9

160 pages, format 110 x 162 mm

Éditions Ouverture, CH-1052 Le Mont-sur-Lausanne

Téléphone 021 652 16 77, ouverture@bluewin.ch



# 4<sup>e</sup> DICTÉE DU MDA VAUD

avec Lova Golovtchiner



**Samedi**

**28 octobre 2017 - 10 h**

**Salle communale Perdtemps, Nyon**

**Prix: adulte 10.- / junior 5.-**



**Buffet traiteur  
sur réservation,  
menu à 45.-  
minérale et café  
compris**

**Programme détaillé et inscriptions:**

**[www.facebook.com/MdAVaud](http://www.facebook.com/MdAVaud)**

**ou tél. 021 320 12 61**



**généralions**  
generations-plus.ch



Imprimeurs, typographes, lithographes et d'autres disciples de l'art noir saluaient et se saluent oralement, mais aussi par écrit avec le salut d'imprimeur *Gott grüß die Kunst* (Dieu salue l'art). *Gott grüße sie* (Dieu le salue) devait être répondu.

Il est intéressant de noter que dans le salut rendu *Gott grüsse sie*, le *sie* est écrit avec une minuscule, car le *sie* se rapporte à l'art, et non au saluant.

Le salut introductif des disciples de l'art noir a été imprimé pour la première fois en 1740.

---

## UNE FAUTE D'ORTHOGRAPHE FICHE EN L'AIR LEUR VOYAGE

Quatre Tchèques qui se préparaient à flâner sous les palmiers de la promenade des Anglais ont déchanté. Au lieu d'atterrir à Nice (F), ils ont constaté avec stupeur qu'ils s'étaient posés à Nis, ville industrielle de Serbie, à 1500 kilomètres de la Côte d'Azur. Les potes avaient été séduits par l'offre d'une compagnie à bas coût, mais avaient confondu le nom des deux villes, a raconté une source aéroportuaire à la presse locale. Le quatuor n'a pas daigné visiter l'austère cité, connue pour ses fabriques de caoutchouc et de cigarettes. « Ils ont loué une voiture et ont immédiatement poursuivi leur voyage en direction de l'aéroport de Sofia », en Bulgarie, a ajouté le témoin.

---

# LE MAÎTRE DES MOTS

Génial manipulateur de sens, jongleur de mots, Raymond Devos était une véritable bête de scène, un artiste aux multiples talents. Mime, poète, écrivain, scénariste, acteur, humoriste et magicien parfois, il maîtrisait également plusieurs instruments de musique : clarinette, piano, bandonéon, guitare... Il disposait d'une culture littéraire impressionnante et tout au long de sa vie, il n'aura de cesse d'étancher sa soif de culture en lisant et en apprenant, souvent en autodidacte. Je n'ai pas pu résister à l'envie de vous livrer un de ses textes où il mêle l'absurde et le comique de situation.

*Steve Richard*

## **L'ombre d'un doute**

On dit parfois que j'extravague... que je délire...  
 Pourtant, il n'y a pas plus raisonnable que moi !  
 Il n'y a pas d'esprit plus cartésien que le mien !  
 Je ne fais que rapporter les faits tels que je les observe.  
 Il est évident qu'il y a observer et observer !  
 Cela dépend du sens que l'on donne au mot « observer ».  
 Exemple :  
 Quand on demande aux gens d'observer le silence...  
 au lieu de l'observer, comme on observe une éclipse de Lune,  
 ils l'écoutent... et tête baissée, encore !  
 Ils ne risquent pas de le voir, le silence. Ils le redoutent !  
 Alors, dès que le silence se fait, les gens le meublent.  
 Quelqu'un dit : Tiens ! Un ange passe !  
 Alors que l'ange, il ne l'a pas vu passer !  
 S'il avait le courage, comme moi,  
 d'observer le silence en face, l'ange il le verrait !  
 Parce que, Mesdames et Messieurs, lorsqu'un ange passe, je le vois !  
 Je suis le seul, mais je le vois !  
 Évidemment que je ne dis pas que je vois passer un ange,  
 parce qu'aussitôt, dans la salle, il y a un doute qui plane !  
 Je le vois planer, le doute !  
 Évidemment que je ne dis pas que je vois planer

un doute parce qu'aussitôt, les questions :

– Comment ça plane, un doute ?

– Comme ça ! (geste de la main qui oscille)

– Comment pouvez-vous identifier un doute avec certitude ?

À son ombre !

L'ombre d'un doute, c'est bien connu !

Si le doute fait de l'ombre, c'est que le doute existe !

Il n'y a pas l'ombre d'un doute !

Et l'on sait le nombre de doutes au nombre d'ombres !

S'il y a cent ombres, il y a cent doutes.

Je ne sais pas comment vous convaincre.

Je vous donnerais bien ma parole, mais vous allez la mettre en doute !

Le doute... je vais le voir planer...

Je vais dire :

– Je vois planer un doute.

Aussitôt, le silence va se faire... Quelqu'un va dire :

– Tiens, un ange passe !

Et il faudra tout recommencer !

À propos de l'ange, aussi, on m'en pose des questions insidieuses :

– Dites-moi, votre ange, là, de quel sexe est-il ?

Alors là... (geste de la main qui oscille) je suis obligé

de laisser planer un doute, parce que je n'en sais rien !

– D'où vient-il ? Il va vers sa chute !

Parce que l'ange, attiré par la lumière des projecteurs, s'y précipite...

Ébloui, l'ange s'y brûle les ailes et l'ange choit !

Et un ange qui a chu est déchu !

Mesdames et Messieurs...

À la mémoire de tous les anges qui sont tombés dans cette salle,

nous allons observer une minute de silence...

(Devos voyant « passer » un ange, les gens rient)

(Devos avec un geste de la main qui oscille)

Il n'y a que les doutes qui planent.



*Devos en 2002.*

© DR

# GUIDE :

## une adjonction bienvenue!

En 2010, dans *Défense du français* (fiche N° 524), André Panchaud (dont le TU N° 4/2016 a publié la nécrologie) avait rédigé le texte suivant, sous le titre « Vél' d'Hiv' » :

« La presse (et les médias en général) a abondamment évoqué la rafle du 16 juillet 1942 au Vélodrome d'Hiver de Paris, à l'occasion de la récente sortie du film *La Rafle* évoquant ce douloureux événement.

« L'abréviation familière « vél' d'hiv' » n'étant soumise à aucune règle, il existe une multitude de recettes : Vel-d'Hiv, Vél'd'hiv, Vél d'Hiv, Vel' d'Hiv', etc.

« Le mot *vélodrome* comportant un accent aigu, il n'y a aucune raison de le supprimer dans l'abréviation.

« Notre *Guide du typographe* étant muet sur le sujet, il semble opportun d'appliquer à cette abréviation la règle d'emploi des majuscules adoptée pour les noms de salles de spectacles et de divertissement : *Vél' d'Hiv'*. »

Peu après la parution, cet ami arcien m'avait écrit de Mulhouse. Il souhaitait l'adjonction de ladite abréviation dans la prochaine édition de notre grammaire typographique. Il ajoutait que cela permettrait de corriger diverses incohérences, notamment dans la presse, et concluait que le *Guide* serait ainsi « le premier manuel de typographie (et le seul) à fixer une règle à ce sujet ».

Le vœu de notre ami a été exaucé. L'abréviation figure en page 108 (§ 622) de la septième édition de notre ouvrage, sorti de presse en 2015 (et nous recommandons son application aux correcteurs, ainsi qu'à nos lecteurs).

À propos ! Dans la dernière conversation téléphonique échangée avec cet illustre confrère, quelques mois avant son décès, une confidence me revient en mémoire... Il m'avait appris qu'il s'astreignait à répertorier l'ensemble de ses écrits. Lesquels sont innombrables ! Du *Gutenberg* aux périodiques syndicaux qui lui ont succédé, du *Trait d'Union* à plusieurs feuilles et publications libertaires, André Panchaud a énormément rédigé et publié. Il est également un des coauteurs d'*En français... dans le texte*, ouvrage commémoratif de l'Archi (1994). Je l'avais alors félicité de son initiative, mais j'ignore ce qu'il est advenu de cette compilation.

C'est à la suite de l'action du confrère René Belakovsky, décédé en 2000, qu'André Panchaud avait continué d'assumer la tâche de rédacteur des dites fiches (inaugurées en 1960 par Claude Bodinier, secondé par Roland Béguelin pour la réalisation). Le *Petit lexique des belles erreurs de la langue française* (2015) porte témoignage de sa riche activité, dix-sept ans durant. Pour la petite histoire, on précisera que c'est le président Olivier Bloesch qui a repris le flambeau. On se rend compte et on se réjouit que, à cette enseigne, l'Archi inscrive remarquablement... et durablement sa présence !

Roger Chatelain



*Guide du typographe*, septième édition,  
312 pages, éditée par l'AST, Lausanne.  
60 francs.

Diffusion Ouverture,  
Le Mont-sur-Lausanne.  
Téléphone 021 652 16 77.

Commande en ligne : [www.arci.ch](http://www.arci.ch)



**Dimanche 26 novembre 2017**  
de 14 h à 18 h - **Entrée libre**

# **4<sup>e</sup> Salon des écrivains neuchâtelois et jurassiens**

Les auteurs dédicaceront leurs ouvrages

Invitation au concours de dictée AENJ

Des bons, offerts par les librairies Payot de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds et l'Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens (AENJ), récompenseront les trois premiers.

**14 h 00 : Conte pour tout public par les conteurs de la Louvrée.**

**15 h 30 : Dictée AENJ. Remise des prix à 17 h 00.**

**Auvernier**  
**Salle polyvalente**



**PAYOT**  
LIBRAIRE



# LA 25<sup>E</sup> FÊTE DU LIVRE à Saint-Pierre-de-Clages

ARCI

**Depuis plus de quinze ans, l'ArCI tient un stand à Saint-Pierre-de-Clages dans le cadre de la Fête du livre en collaboration avec le Musée Encre & Plomb.**

L'ArCI est invitée dans le cadre du Championnat suisse d'orthographe. Cette dictée est élaborée par Francis Klotz et la correction est confiée aux étudiants du Collège de Sion. Plus de cinquante participants s'étaient donné rendez-vous à la salle polyvalente de Chamoson. Le texte de cette épreuve est publié à la suite de cet article. Un seul candidat n'a fait qu'une faute, les autres oscillaient entre 12 et 16 fautes.

Le stand a été tenu comme chaque année par Marcel Odiet et Michel Pitton. Un concours a été élaboré par Alexandre Jacquier et a vu la participation d'une quarantaine de personnes. Le thème était de trouver des anagrammes.

*De gauche à droite:  
Marcel Odiet (ArCI), Pierre Pavid  
(visiteur), Michel Pitton (ArCI)  
et Éric Voruz (AEP).  
© Roland Russi*



---

Durant cette manifestation, les visiteurs ont notamment pu visiter l'exposition consacrée à Ella Maillard, écrivaine et globe-trotter genevoise. La forêt valaisanne et la race d'Hérens étaient également présentées.

Le temps splendide, sans vent, qui régnait en ce dernier week-end du mois d'août a sans doute contribué au succès de la manifestation.

*Michel Pitton*

## FINALE DU CHAMPIONNAT SUISSE D'ORTHOGRAPHE 2017

### **Épisode IV: Un fanatique**

Épuisée, j'ai appelé un taxi. Je me suis affalée sur la banquette, bien décidée à somnoler durant tout le trajet. Je m'en suis aussitôt voulu, car le chauffeur revenait du Japon et il tenait, ce jour-là, à ce que nul ne l'ignorât. Abusant de mon apathie, ce paltoquet se lança dans un récit détaillé, avec une logorrhée que, victime lâche et lasse, je n'ai même pas tenté d'interrompre. Un cauchemar éveillé ! Ironie de l'histoire, l'aube pointait et j'étais, sous le tsunami des tartarinades dont il m'assommait, transportée dans l'Empire du Soleil levant.

Le bonhomme y avait passé cinq semaines et séduit, grâce à sa virtuosité au shamisen, d'affriolantes mousmées et d'exquises geishas ; il avait ridiculisé des karatékas, fait jeu égal avec des sumotoris et terrassé des judokas renommés ; aussi m'expliqua-t-il, sans que je le lui aie demandé, ce qu'étaient un ippon et un atémi ; il avait triomphé dans une course de keirin ; il s'était initié au taekwondo et à l'aïkido ; à Kyoto, il n'avait dû son salut qu'à son agilité à grimper sur un ginko pour échapper à des yakuzas imbibés de saké qui le poursuivaient ; une scène, plastronna-t-il, digne du pinceau du grand Hokusai ; il s'était goinfré à chaque repas de yakitoris accompagnés de shiitakés ; il avait détesté les wasabis et les soupes miso au(x) wakamé(s) ; il était devenu un expert en ikébana ; il s'apprêtait à publier un recueil de haïkus célébrant le mikado, et il mettait la dernière main au scénario d'un manga dont le héros était un daïmio. Il m'a tendu un carnet aux pages couvertes de kanji que j'étais priée d'admirer. // Moi, à bout de nerfs, je bouillonnais de rage.

---

Nous n'étions plus loin du but lorsqu'une camionnette de marque japonaise dérapa et nous barra la route. Mon matamore de faux Nippon baissa sa vitre et lança au conducteur pantois qui s'était hâté de se ranger :

– Honneur à toi, vénérable shogun !

Notre arrivée à destination me permit d'échapper à un exposé sur les vertus comparées du nô et du kabuki. K.-O. debout sur le trottoir, stupéfaite que ce hâbleur ne m'ait pas donné le montant de la course en yens, j'ai hésité : allais-je me faire harakiri ou me payer une séance de shiatsu ? Une chose est sûre : je n'irai jamais au Japon.

Variantes : ikebana, yakusas, daimyo, hara-kiri, mousmé, ginkgo, shogoun, l'empire du Soleil-Levant

*Francis Klotz sous le contrôle du jury présidé par Pierre Mayoraz*

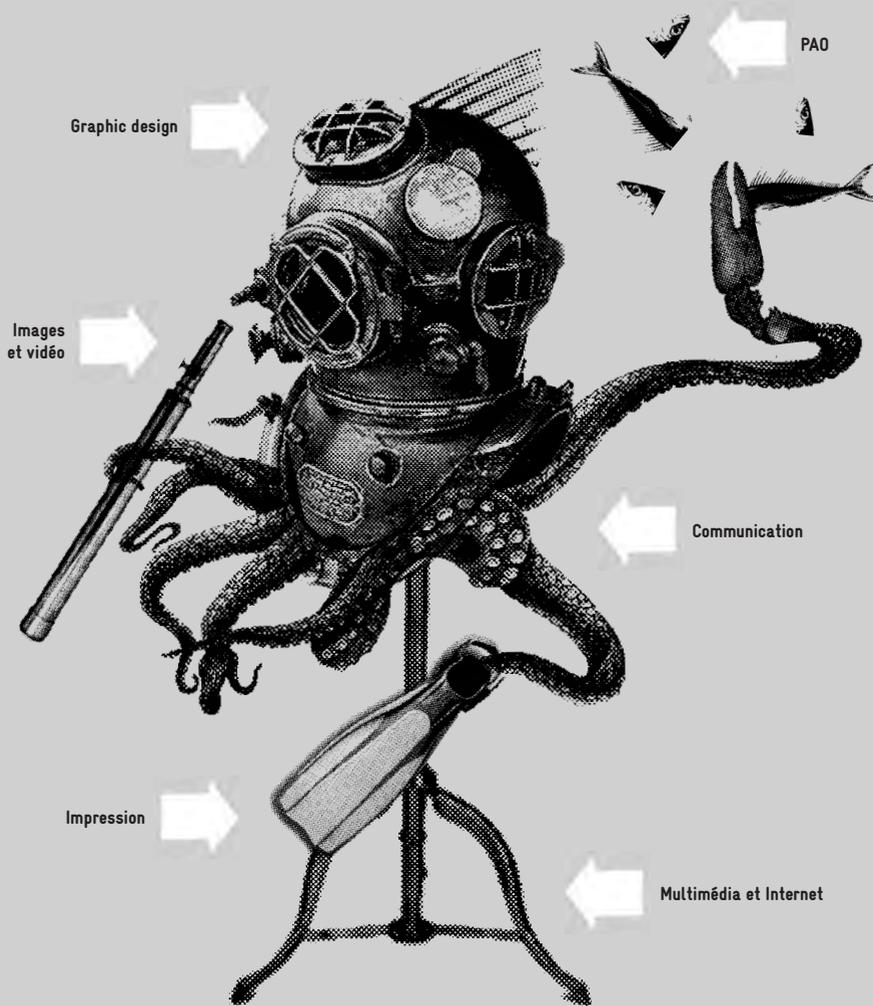
Phrases subsidiaires :

1. (juniors) Mes sœurs étaient revenues déçues d'une croisière dans les Cyclades, îles (îles) qu'elles s'étaient plu à imaginer tout autres.
2. (seniors) Quel régal ! De la purée de taro avec une sauce aux champignons : des tricholomes, des helvelles, des clavaires, des psalliotes, des pézizes orangées et des hydnes sinués.



*De gauche à droite : Marcel Odiet (Arci) et trois participants au concours interne. De dos, Gérard Touzet (calligraphe).*

© Roland Russi



**Métiers de la communication**  
**Cours de perfectionnement professionnel**

**> p r o c o m >**

secretariat@procom.ch - tél. 021 316 01 03 - PROCOM, case postale 6020, 1002 Lausanne

**programme des cours sur [www.procom.ch](http://www.procom.ch)**

# DIRE, NE PAS DIRE, telle est la question!

IDIOME

**Les difficultés de la langue française sont coriaces et on hésite souvent à ajouter ou non un «s» aux mots. Qu'en est-il de l'expression *en termes de* ?**

Les difficultés de la langue française sont coriaces et on hésite souvent à ajouter ou non un «s» aux mots. Qu'en est-il de l'expression *en termes de* ?

On n'écrit jamais *en termes de* sans un «s». Il y a en effet toujours plusieurs termes dans l'usage de cette expression.

La locution *en termes de* signifie « dans le vocabulaire de », « dans le langage de » : en termes de diplomatie, en termes de sport, en termes de marine, de droit, etc., et on ne doit pas lui donner d'autres significations. *En termes de*, au sens de « en matière de, quant à, pour ce qui est de, du point de vue de, en ce qui concerne », est un anglicisme à proscrire. Cette confusion est due à l'expression anglaise *in terms of* qui, elle, a le sens de « en matière de ». Elle est apparue dans les années 50 montrant les occurrences dans les ouvrages écrits.

## **On dit**

En matière d'efficacité

Quant à la consommation

Pour ce qui est du confort

## **On ne dit pas**

En termes d'efficacité

En termes de consommation

En termes de confort

S. R.

# À LA MÉMOIRE D'UN AMI

**Réveiller les souvenirs est une épreuve rude, douloureuse parfois. Quand ils vont des vingt ans à la huitantaine bien sonnée, on les tire du cœur, de la mémoire, des yeux. Et parfois, surtout lorsque le passé retrouvé évoque un mot, un geste, un visage que l'on croyait définitivement perdu, la tristesse vous submerge, mais aussi l'impression heureuse de retrouver un peu de jeunesse.**

Ce mouvement se produit hélas trop souvent quand un vieux copain s'en va pour toujours. Combien d'entre nous, amis correcteurs, avons eu ce sentiment en apprenant la mort de Bernard Porchet?... Et avons évoqué les instants privilégiés vécus en sa compagnie ?

Bourgeois de Corcelles-le-Jorat, né il y a huitante-neuf ans à Lausanne, Bernard ne s'est, sa vie durant, jamais beaucoup éloigné de sa ville natale, là où il fit son apprentissage de typo, dans les années quarante, dans une imprimerie moyenne du centre. Puis, après un passage « dans le rang » aux Réuniones, il devient correcteur aux Imprimeries Populaires au sein de l'équipe assemblée autour d'Edmond Groux. Après avoir suivi le cours pour correcteur et passé – brillamment ! – l'examen final, il est appelé par Maurice Grand aux Éditions Rencontre où, au fil des ans, il constitue et dirige une belle équipe de chasseurs de coquille. Lorsque s'achève l'histoire de Rencontre – qui fut pour beaucoup une exaltante aventure –, il s'en va diriger les correcteurs de *24 heures*. Il assumera cette tâche jusqu'à la fin de sa remarquable activité professionnelle. Avec bonheur certainement, car Bernard, s'appuyant sur son expérience et ses vastes connaissances, conduisait remarquablement ses équipes successives, respectant la personnalité

de chacun, la mettant en valeur, la stimulant au besoin, inspiré en cela par la réelle fierté qui lui dictait sa tâche.

On le voit aussi, membre de la commission d'élaboration du *Guide du typographe romand*, œuvrer à la cinquième édition de l'ouvrage en évoluant avec aisance dans le vaste dédale des règles d'orthographe ou de typographie.

Mais l'autre passion qui l'habitait, nourrissait ses interventions les plus vives et accessoirement occupait ses dimanches était l'art du chant choral.

Au sortir de l'adolescence déjà, avec quelques copains, il avait formé un groupe voué à la chanson populaire dont Benjamin Romieux, de Radio-Lausanne, lui aurait dit une fois qu'il valait bien les Frères Jacques et les Compagnons de la chanson. Plus tard, ténor estimé, il rejoint l'Union chorale et ne manque des décennies durant ni concerts ni fêtes cantonales des chanteurs vaudois.

Puis, un triste jour, tout s'arrête. Tu pars, Bernard, en nous laissant le souvenir ineffaçable de ton lumineux caractère et de ta fraternelle amitié.

*Gaston Corthésy*

---

Correctrice aux travaux de ville de l'Imprimerie Saint-Paul à Fribourg, je me suis amusée un jour, sans arrière-pensée, à répondre au test qui servait d'épreuve pour les candidats correcteurs chez Edipresse à Lausanne. Des amis de l'Archi m'avaient informée qu'il aurait bientôt des départs à l'avenue de la Gare.

La petite boule de neige ainsi lancée a grossi, et Bernard Porchet s'est retrouvé mon chef. Il était près de la retraite, et jusqu'à la fin il m'a appelée « la Petite ». Ce qui faisait bien rire un troisième larron, un certain René Belakovski. Lui, en plus d'une très amicale complicité avec Bernard, avait droit au rôle de tête de Turc de son chef, et il adorait cela.

Sur leur nuage, ces deux dinosaures vont pouvoir maintenant discuter des mérites de ProLexis, en tapotant sur leur smartphone bien sûr.

*Madeleine Périard*

---

# MOTS CROISÉS

Les mots croisés d'Éliane Duriaux, N° 5

## Jouez et gagnez une revue.

Les solutions sont à envoyer à l'adresse du rédenchef.

### Horizontal

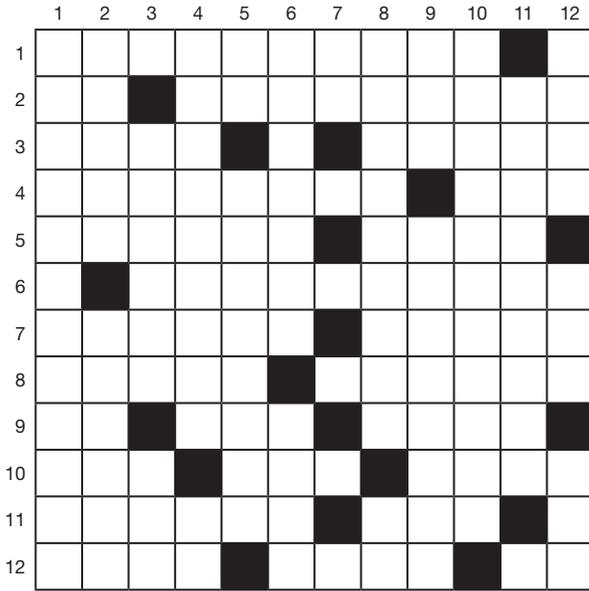
**1.** Le dernier horizontal. **2.** Deux opposés – Supports. **3.** Interrogatif – Frappes. **4.** Science non identifiée – Cardinal anglais. **5.** Espèces cap-verdiennes – Prénom masculin. **6.** Rupture ou étirement. **7.** Farineux – Possessif. **8.** Poli – Rigoureux. **9.** Participe gai – Grecque – Dialecte celtique. **10.** Ville allemande – Plante fétide – Erika et Rudolf. **11.** De couleur pâle – Saint-pierre. **12.** Faisaient revenir – Caractère germanique – On aimerait rouler dessus.

### Vertical

**1.** Absurdités. **2.** À la neige ou mimosa - Vous planchez dessus. **3.** Ère tertiaire – Baudelaire met en poème ses fleurs. **4.** Enzyme – Par opposition. **5.** Naze – Utile en robotique. **6.** Imitateur – A eu bon bec. **7.** Possessif. **8.** Qui donne soif - Symbole. **9.** Aber – Écoulement par l'oreille. **10.** Dépossédée de son caractère. **11.** Consolides. **12.** Crochet – Clair – Acide.

### Gagnants des mots croisés

C'est **Jean-Claude Basset**, de Payerne, qui empoche, cette fois-ci, le cadeau offert au premier qui remplit correctement les judicieux croisements réalisés par Éliane Duriaux. Bravo et merci à tous les autres participants !



**Solution du N° 212**



**Dictée du MDA**

Samedi 28 octobre 2017,  
Nyon

**Salon des écrivains  
neuchâtelois  
et jurassiens**

Dimanche 26 nov. 2017,  
Auvonnier

**Salon international  
de l'écriture**

2, 3 et 4 mars 2018  
Colombier-sur-Morges



**Apéritif de fin d'année**

Samedi 2 décembre 2017,  
Musée Encre & Plomb



**Assemblée générale**

Samedi 26 mai 2018



Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs  
**Sortie du numéro 214 fin décembre 2017**

**MEMBRES DU COMITÉ**

**Président**

Olivier Bloesch  
Ch. des Condémines 5, 1422 Grandson  
+ 41 79 652 06 07, olivier.bloesch@arci.ch

**Rédacteur en chef**

Steve Richard  
Ch. du Nord 1, 2606 Corgémont  
+ 41 78 685 08 99, steve.richard@arci.ch

**Vice-président et trésorier**

Michel Pitton  
Ch. de Pierrefleur 66, 1004 Lausanne  
+ 41 79 212 16 13, michel.pitton@arci.ch

**Secrétaire aux verbaux**

Rémy Bovey  
Ch. de la Confrérie 22, 1800 Vevey  
+ 41 79 312 00 48, remy.bovey@arci.ch

**DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES**

**N° 214/4-2017** Lundi 20 novembre 2017  
**N° 215/1-2018** Lundi 19 février 2018

**N° 216/2-2018** Lundi 21 mai 2018  
**N° 217/3-2018** Lundi 20 août 2018

**TARIFS PUBLICITÉ PAR PARUTION**

Une page (noir-blanc): 100.– francs  
Demi-page (noir-blanc): 50.– francs

**IMPRESSUM**

**Responsable de la publication**  
Steve Richard, steve.richard@arci.ch  
**Design graphique** Nordsix  
**Préresse** Chantal Moraz

**Impression** Atelier Grand SA  
En Budron 20, 1052 Le Mont  
**Tirage** 350 exemplaires

MEUBLES



[www.dormez-kolly.ch](http://www.dormez-kolly.ch)

Rte de Billens 9  
026 652 20 33

Bulle | Payerne | Romont | Marly



vo**tre** spécialiste  
en cuisines

**TEAM 7**<sup>®</sup>

# Cezanne

## Le Chant de la Terre



Montagne en Provence, vers 1879, huile sur toile, 53 x 72,4 cm. Artquadrati Opere / National Museum of Wales, Gwentville Davies Bequest | 1952. © National Museum of Wales

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

16 juin – 19 novembre 2017  
Tous les jours de 9 h à 19 h

Suisse